

Julia Ribeiro S. C. THOMAZ

POÉSIE SOUS LE FEU

Fonctions et usages poétiques
dans la Grande Guerre



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

EXHUMER LA POÉSIE SOUS LE FEU

Il n'y a pas de poésie de guerre en France. Plusieurs auteurs le disent : Paul Æschimann, lui-même poète et combattant dans la Légion étrangère, affirme que « la guerre, en dépit des prophéties grandiloquentes, n'a pas eu sur la poésie l'influence décisive que l'on avait cru pouvoir lui attribuer¹. » Ian Higgins, éditeur de l'*Anthology of First World War French Poetry* affirme que les poètes français ayant écrit sur la Première Guerre mondiale ne sont pas lus car on estime qu'ils ne méritent pas de l'être². Selon Jay Winter, alors qu'en Grande-Bretagne les *war poets* sont entendus comme un nom composé, c'est-à-dire comme un groupe à part entière, les autres pays belligérants auraient seulement des poètes ayant écrit sur la guerre dans une démarche d'écriture individuelle et non collective³. La liste pourrait se prolonger, car la non-existence de la poésie en langue française de la Première Guerre mondiale a été affirmée à plusieurs reprises, notamment quand il s'agit de la comparer avec son équivalent britannique, qui est devenu non seulement un sous-genre littéraire à part entière, mais aussi un lieu de mémoire de la Première Guerre mondiale et de tous les conflits auxquels le Royaume-Uni a participé depuis 1914-1918. En France, la poésie est devenue un lieu d'oubli de la Première Guerre mondiale.

¹ ÆSCHIMANN Paul, « La Poésie » dans *Vingt-cinq ans de littérature française : tableau de la vie littéraire de 1897 à 1920. Tome 1 : La Poésie, la philosophie, le théâtre, les essayistes, la critique des journaux et des revues, le roman, l'évolution de la langue et du style, bibliographies de la poésie, du théâtre et du roman*, MONTFORT, Eugène (dir.), Paris, Librairie de France, 1925, p. 58.

² HIGGINS Ian, *Anthology of First World War French poetry*, Glasgow, University of Glasgow French and German publications, 1996, p. VII.

³ WINTER Jay, *War beyond Words : Languages of Remembrance from the Great War to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 94.

La présente étude part donc de ce «trou en forme de canon», pourrait-on dire, qui rend absentes des milliers de personnes qui ont vécu la Première Guerre mondiale en tant que poètes, laissant dans l'oubli leur pratique d'écriture et la compréhension du monde qu'ils partageaient. Comment combler ce trou ? Une option aurait été d'essayer d'établir en France un canon équivalent à celui de la *war poetry*, où les 2225 noms répertoriés par Catherine Reilly⁴ sont réduits à une dizaine de noms canoniques⁵, représentés surtout par Wilfred Owen et Siegfried Sassoon. J'ai fait un autre choix. Au lieu d'aborder la question de la poésie française de la Grande Guerre du point de vue d'un canon (ce qui m'aurait obligé à choisir soit les poètes les plus susceptibles d'intégrer le canon national et d'être enseignés dans les écoles et universités ou alors choisir les poètes les plus représentatifs de l'expérience – si une telle expérience au singulier existe – de la guerre), je le fais du point de vue d'un corpus. Par ceci, j'entends une collection de textes (ou, en l'occurrence, une population de poètes puisque, comme on verra, certains d'entre eux n'ont pas écrit des poèmes de guerre) qui a été construite à partir de sources complémentaires les unes des autres. Ce rejet du canon semble être une tendance dans la recherche sur la production littéraire de la Première Guerre mondiale, car l'hypermnésie associée à la canonisation de la *war poetry* est un facteur ayant contribué au manque de dialogue entre historiens et littéraires. En effet, Ann-Marie Einhaus identifie non pas un mais plutôt deux canons de la littérature de 1914-1918, issus des différentes attentes des études littéraires (surtout des études du modernisme) et de l'histoire culturelle. D'après Einhaus, la Première Guerre mondiale serait l'événement historique par excellence dont l'étude et la commémoration se fondent sur une convergence entre histoire et littérature. En revanche, la canonisation pose un problème pour cette convergence, car chaque discipline veut extraire des choses différentes de la littérature de la période :

When we talk about the literature of the First World War, it is important to be aware of two distinct bodies of texts. If we talk of a canon of First World War literature, we generally tend to refer to a canon that is not

⁴ REILLY Catherine W., *English poetry of the First World War. A bibliography*, London, George Prior Publishers, 1978.

⁵ Par *war poetry* canonique j'entends les dix noms qui ont été retenus par le *First World War Poetry Digital Archive* : Edmund Blunden, Vera Brittain, Robert Graves, Ivor Gurney, David Jones, Roland Leighton, Wilfred Owen, Isaac Rosenberg, Siegfried Sassoon et Edward Thomas. *First World War Poetry Digital Archive*, <http://www1lit.nsms.ox.ac.uk/ww1lit/collections> (consulté le 02 avril 2024).

only “literary” in a strictly formal and aesthetic sense, but informed by socio-cultural interests. While a literary canon of early twentieth-century writing that incorporates the literature of the war is interested primarily in how a given text expresses thoughts, concepts or ideologies, the canon of First World War literature is interested primarily in what is expressed⁶.

Ainsi, l’existence de ces deux canons, souvent opposés, aide à séparer les études littéraires, préoccupés surtout par des questions de style, et la science historique, préoccupée surtout par des questions de représentativité, et Einhaus offre une mise en garde contre la substitution d’un canon par un autre :

It [le travail de Mary Borden, infirmière sur le front qui revient sur son expérience de guerre dans des textes formellement proches du modernisme] also reminds us that efforts to confer canonical status on neglected writers often work along the same aesthetic lines and apply the same criteria that governed the establishment of the canon scorned as narrow and exclusive⁷.

Un autre danger de la canonisation que j’ai contourné en évitant l’établissement d’un canon de la poésie française de la Première Guerre mondiale est celui du *combat gnosticism*, ou gnosticisme du combat⁸. Ceci serait le fruit d’études qui, depuis les années 1960, appliquent à la *war poetry* des critères idéologiques issus du corpus lui-même : le critère esthétique du réalisme et le critère éthique d’un humanisme de passivité. Pour le dire autrement, ceux qui étudient la *war poetry* la défendent car elle répond aux impératifs de réalisme et humanisme qui sont posés par les poètes

⁶ EINHAUS Ann-Marie, «Modernism, Truth, and the Canon of First World War Literature.», dans *Modernist Cultures*, n° 2, vol. 6, 2011, p. 296-314. <https://doi.org/10.3366/mod.2011.0017> (consulté le 14 février 2023). [Quand on parle de la littérature de la Première Guerre mondiale, il est important de prendre en compte deux corpus. Si l’on parle d’un canon de la littérature de la Première Guerre mondiale, on a tendance à faire référence à un canon qui n’est pas seulement «littéraire» dans un sens strictement formel et esthétique, mais qui est informé par des intérêts socioculturels. Tandis qu’un canon littéraire du début du xx^e siècle qui comprend la littérature de la guerre s’intéresse surtout à la façon dont un texte exprime des pensées, des concepts ou des idéologies, le canon de la littérature de la Première Guerre mondiale s’intéresse surtout à ce qui est représenté.] Toutes les traductions ont été réalisées par l’auteure, sauf indication contraire.

⁷ *Ibid.* [Le travail de Mary Borden nous rappelle que les efforts de rendre canoniques des écrivains auparavant négligés s’opère souvent selon les mêmes définitions esthétiques et les mêmes critères qui gouvernaient l’établissement du canon désormais considéré trop étroit et exclusif.]

⁸ CAMPBELL James, «Combat Gnosticism: The ideology of First World War Poetry criticism», dans *New literary History*, n° 1-Poetry&Poetics, vol. 30, 1998, p. 203-215.